

la culture gréco-romaine aux jeunes peuples barbares qui commençaient à arriver du nord de l'Europe.

Certes, les historiens et Boissier en particulier, se sont étonnés que l'Eglise ait élevé elle-même et armé ses plus mortels ennemis. De nulle part, en effet, ne furent portés à l'Eglise de plus terribles coups que des diverses renaissances païennes qui n'eussent pas existé sans l'Eglise. Certains adversaires de l'Eglise lui font le reproche contraire d'obscurantisme, mais ce ne sont pas les historiens. L'Eglise a cru, sans doute, que l'ignorance lui serait plus funeste que toutes les lumières. Cette culture gréco-romaine semble être l'apogée du bon sens humain. Or, c'est ce bon sens cultivé qui se prête le mieux aux vérités de la foi. De mauvaises semences, sans doute, passent à la faveur de la bonne. Même les meilleurs écrivains païens doivent être commentés et expurgés. Mais l'Eglise sait qu'une culture ne s'improvise pas, que cela demande des siècles et des siècles. L'Eglise connaît que c'est la Providence qui lui a préparé cette civilisation exceptionnelle, et qu'au reste, sur ce champ du monde, Dieu permet qu'il y ait partout cette ivraie que le Maître n'a pas conseillé d'arracher prématurément. Saint Jérôme compare la grâce et la beauté de la sagesse païenne à ces captives que le Deutéronome, sous certaines conditions, permettait aux Israélites d'épouser : "Après lui avoir enlevé tout ce qui était erreur, idolâtrie, agréments coupables, ne puis je pas, en m'alliant avec elle, la rendre féconde pour le Seigneur ?"

L'Eglise ne voulait que former les intelligences à comprendre sa doctrine et l'histoire du salut. Le surcroît lui a été accordé comme à ceux qui cherchent d'abord le royaume de Dieu. C'est elle qui a formé notre civilisation moderne, et elle l'a formée en lui faisant faire ses humanités. Il y a, chez tous les peuples d'Occident, une opinion éclairée, commune, dont l'influence ne peut être exagérée. Cette opinion diminue les périls de guerres, et en permettant partout l'admirable division du travail, occasionne les découvertes et les multiples œuvres sociales. Or, de quoi s'alimente cette opinion ? Et, sans doute, d'abord, de la même idée religieuse et du long passé de christianisme : mais aussi et beaucoup de ce fond de sentiments humains que l'on trouve dans la littérature classique et dont la meilleure part est faite de justice, de bienveillance, de sociabilité. Cette opinion éclairée n'existe que parce que l'éducation chrétienne classique "a formé les esprits et